

➤ **INTERVIEW, NOTE D'INTUITIONS, TEXTES DIVERS, EXTRAITS**

➤ **Interview Anna Nozière pour Théâtral Magazine**

Comment joue-t-on un enfant ?

Je n'aime pas que les acteurs « jouent les enfants », je suis donc souvent amenée à trouver des biais. Pour *LES FIDELES -HISTOIRE D'ANNIE ROZIER*, j'ai choisi d'engager pour le rôle d'Annie une actrice très petite et je l'ai encouragée à rentrer dans un rapport de force physique avec les acteurs qui jouaient les adultes. C'est cette domination des corps sur un autre corps qui a été notre porte d'entrée, qui nous a aidées à traduire ensemble une certaine idée de l'enfance. Dans *LA PETITE*, les enfants étaient sans vie, c'était des mannequins manipulés par les adultes. Dans *JOSEPHINE -LES ENFANTS PUNIS*, l'actrice adulte s'amusait à nous donner à voir le corps de l'enfant qu'elle fut. Dans *OISEAU*, un texte qui met en scène de nombreux enfants, les acteurs adultes sont plutôt dans l'esquisse, dans la suggestion. C'est dans la triangulaire entre la suggestion, le texte et notre imaginaire que ces enfants prennent chair. Sur cette question d'incarner des enfants comme sur toute autre, les acteurs qui m'accompagnent et moi ne cherchons pas la vraisemblance mais la vérité.

➤ **Ce qu'il y a de plus vivant en nous**

Je travaille depuis 4 ans sur les relations singulières et parfois très inventives qu'entretiennent les vivants avec leurs défunts.

Quand on commence à parler des personnes qu'on aime et qui sont décédées, tout le monde a quelque chose à dire, à raconter. Nos enfants ne devraient pas être exclus de ces échanges. Ils ont grandi avec Vigipirate, avec le coronavirus, ils ont perdu une grand-mère, un chat ou un chien, et parfois même – c'est le cas d'un enfant par classe – un de leurs parents ou les deux. Nous avons le devoir de partager avec eux des récits où la mort fait partie de la vie.

C'est ce que réclament les enfants d'OISEAU. Ils ont besoin que les adultes leur parlent et ils revendiquent eux-mêmes la parole. Ils veulent être considérés pour leur intelligence, leur capacité à faire face. À défaut, ils inventent un monde fantastique où morts et vivants se parlent, qui gagne bientôt la réalité ; ils entraînent toute l'école. Ils créent un tsunami. Et l'on rit de voir leurs parents, leurs enseignants ou leur directrice affolés par tant d'audace, par tant de liberté.

Partout où il est lu en ce moment, OISEAU reçoit un accueil formidable. Cet enthousiasme, me semble-t-il, montre combien nous avons le désir de

sortir de ce qui est mortifère, de nous parler, de nous amuser ensemble ; de faire rentrer la vie comme un oiseau par la fenêtre. Je suis heureuse d'y participer. Parler de la mort c'est évidemment parler de ce qu'il y a de plus vivant en nous. De plus grand que nous, aussi, ce qui est fort à partager.

Anna Nozière

Juillet 2021

(pour la remise du Prix PlatO des écritures de Jeunesse 2021)

► Les personnages d'Oiseau

MUSTAFA a perdu son papa

PAMÉLA en veut à la maitresse de ne pas comprendre que perdre son chien est douloureux

La petite Françoise sait comment on va *de l'autre côté*

La maitresse a peur

Germaine Saumon culpabilise de la mort de Mireille

La tante de Paméla trouve super de faire une fête dans le cimetière

La Directrice déteste qu'on plaisante sur le sujet de la mort

Le père de Léa n'est affolé par rien

Une petite de CP veut faire revivre son chat qui s'appelle Bora Bora

Madame la Maire dit que Paméla a raison

La mère de Mustafa est un peu perdue

Lolo, Adèle et Nikita font des réunions secrètes dans la cantine

Les CM2 voient des *Chaloubes* partout

Les CM1 se moquent des CM2

Monsieur Burrata porte des tee-shirts de Johnny et d'autres chanteurs disparus

Les morts s'amuse à se transformer en courants d'air

Les parents d'élèves partent en sucette

➤ Extrait du texte

PAMÉLA – La petite Françou connaissait *des dames ou des messieurs qui peuvent nous emmener de l'autre côté* ; elle appelait ça des *Chaloubes*.

MUSTAFA – *Qu'est-ce qui se passe ?* a crié Antoine.

PAMÉLA – Viens voir !

MUSTAFA – On s'est retrouvé tous autour d'elle. Je lui ai demandé si de l'autre côté c'est là où il y avait les morts.

PAMÉLA – *Oui c'est là*, a dit la petite Françou en souriant.

MUSTAFA – Est-ce que tu y es déjà allée ?

PAMÉLA – *J'y vais tous les mercredis*.

MUSTAFA – Les CM1 étaient pliés de rire. Manon a demandé comment c'était, la petite Françou a répondu qu'elle n'avait qu'à venir.

PAMÉLA – *C'est des mythos*, a dit Antoine.

MUSTAFA – *Tu es pas obligé de me croire*.

PAMÉLA – *Laissez tomber, les gars*, a dit Manon en reprenant le ballon, *elle est tarée !*

MUSTAFA – Pourquoi tu l'écoutes si ça te dérange ?

PAMÉLA – Merde arrête Mustafa, ton père est mort et enterré, tu le reverras jamais c'est tout !

MUSTAFA – Mais le lendemain, à la piscine, la petite Françou est venue nous voir avec son bonnet de bain rose. Un *Chaloube* lui avait demandé si je voulais revoir mon père. Si je voulais aller de l'autre côté. J'ai dit oui tout de suite, sans hésiter.

➤ OISEAU vu par la commission ARTCENA (note de synthèse)

Avec comme point de départ les aventures de Mustafa, un petit garçon qui vient de perdre son père, et Paméla, une petite fille délurée qui a perdu son chien, ce texte rythmé et haletant met en scène une bande d'enfants unis peu à peu par un même désir de faire partager aux adultes à la fois leurs chagrins mais aussi des possibilités de dialoguer avec les morts.

Avec beaucoup de bon sens, les enfants en viennent à construire une mythologie, un pays imaginaire dans lequel ils entrent et ils sortent avec humour et profondeur. Ils s'insurgent contre la manière dont la plupart des adultes abordent le lien aux morts, associé à la tristesse, à la peur, au silence, ou encore à la célébration de certains alors que d'autres sont oubliés. Ils amènent les adultes à regarder en face la vie.

Ces thèmes, pourtant si difficiles à traiter pour la jeunesse, prennent ici une forme d'oratorio trépidant à l'univers cinématographique évident (un voyage entre Jean Vigo, *Zéro de conduite*, le Truffaut des *400 coups* et *L'argent de poche*) mais aussi littéraire (Marcel Aymé et Pierre Péju de *L'enfance obscure*).

"C'est un texte important qui peut devenir une référence dans le répertoire jeune public, tant il est rare que la question du deuil soit abordée avec autant de justesse et d'alacrité. Ce travail témoigne sans aucun doute d'une connaissance fine de l'enfant face à ces questions, ou plus simplement d'un auteur-trice qui écrit à hauteur d'enfance. C'est un texte essentiel tant du point de vue de l'histoire qu'il relate, que de sa langue et de sa construction. C'est un texte qui protège l'enfant de l'infantilisme."

▶ Intuitions de mise en scène

Des tables, des micros, des acteurs qui nous racontent une histoire. Ils n'essayent pas de la jouer, ils n'essayent pas de jouer les enfants. Ils portent haut leur parole :

Adultes, écoutez-nous ! Nous avons une histoire à vous raconter. Une histoire dans laquelle nous, les enfants, nous allons regarder la vie et la mort en face !

Peu à peu les acteurs sont transformés par l'histoire. Eux aussi y sont entraînés. Ils deviennent la voix des enfants, leurs revendications, ils deviennent leurs parents, leurs tantes... L'espace se transforme... une grosse boule de lumière... un cortège de voitures nous emmène...

déboulent 50 enfants sur un écran, qui nous prennent par la main et nous font rentrer dans leur danse...

Il y aura de la musique d'aventure baroque, des courants d'air qui soulèvent les cheveux et les robes, un oiseau qui vole au-dessus du cimetière... Les morts et les vivants s'amuse !

Il y aura le feu d'artifice final, dont l'écho, je l'espère, résonnera très très loin.

► Protéger l'enfance, ce n'est pas la réduire (2014)

texte d'Anna Nozière

Avant de construire le spectacle *Joséphine (les enfants punis)*, un spectacle « à partir de 6 ans », mon équipe et moi nous sommes longuement interrogés sur ce que nous allions montrer au public. Nous ne voulions pas nous pencher vers les enfants comme vers des « petits ». Nous voulions, au contraire, regarder comme ils nous élèvent. C'est dans ce sens que nous avons travaillé.

En répétitions, notre travail a commencé à poser question aux adultes. Le spectacle était-il bien adapté aux plus jeunes (6 ans) ? N'était-il pas trop complexe ? Cette scène-ci pas trop triste ? Cette autre ne faisait-elle pas peur ? Comme si, de l'enfance, rien n'appartenait à la complexité, à la tristesse ou à la peur, ou qu'il faille l'en protéger.

Grâce au succès du spectacle, des milliers d'enfants « à partir de 6 ans » se sont plongés avec effroi et jubilation dans le monde de *Joséphine*. Le plus souvent nous les avons rencontrés au bord du plateau et ce fut de très heureuses rencontres. De même, lorsqu'enfants et parents ont assisté ensemble au spectacle, ils nous ont exprimé leur gratitude. C'est bon de rire, d'avoir peur ou d'être touché en famille.

Les aventures de *Joséphine* ont emballé les enfants parce qu'ils s'amuse de ses bêtises, qu'ils adorent sa grande épée bleue ou rêvent eux aussi d'un bateau, d'une île où il ferait bon vivre. Mais aussi et surtout parce que le récit est traversé par un lot de sentiments qui refusent de choisir leur camp et disent dans le même temps : être enfant peut être merveilleux, être enfant peut être violent.

Les plus petits saisissent cela. Et parfois ils le saisissent mieux que les adultes.

En côtoyant des jeunes spectateurs, il m'est apparu clairement combien il est nécessaire d'accorder aux enfants l'occasion de se confronter à des œuvres qui n'ont pas pour fonction de leur simplifier le monde. Non pas seulement pour raconter une histoire qui les ferait grandir, mais parce que l'artiste qui craindrait d'aborder des sentiments profonds, contradictoires voire chaotiques, nierait la réalité de l'enfance. Or, pourquoi s'adresser aux enfants, si ce n'est pour les reconnaître dans la complexité de leurs ressentis ?

Voilà, si je devais le résumer en quelques mots, ce que m'a appris cette expérience auprès du jeune-public : protéger l'enfance, ce n'est pas la réduire.

En écrivant OISEAU, je n'ai pas pensé à raconter une histoire aux enfants. J'ai pensé à ce qu'ils aimeraient, je crois, que les adultes entendent. OISEAU n'est pas un spectacle cloisonné Jeune Public, il s'adresse à toutes les générations, et il est essentiel qu'il soit partagé entre les générations. Nous ne le conduirons pas comme un projet parallèle, un « projet JP » mais comme LE prochain spectacle de la compagnie. Il doit être produit comme tel. Il a besoin du même temps de maturation, de répétitions. Il prend toute sa place.

➤ Biographie

ANNA NOZIÈRE commence son aventure théâtrale à 13 ans dans un village, en créant une troupe avec ses amis. Une bétailière transformée en coulisses, une console d'éclairage fabriquée avec un programmateur de lave-linge et des boutons de cadran Citroën, des phares de voitures soudés à des grosses boîtes de conserve en guise de poursuite (que manipulent des jeunes assis sur des chaises d'arbitre de tennis, avec des gants de cuisine pour se protéger de la chaleur)... sont une première marque de fabrique.

20 ans de troupe amateur plus tard, Anna Nozière écrit *LES FIDÈLES - Histoire d'Annie Rozier*, sur les fantômes de sa généalogie familiale. Par un incroyable hasard, le texte est lu par Laurent Fréchuret, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville. C'est le début d'une nouvelle aventure. Publiée aux Solitaires Intempestifs, lauréate de l'aide à la création du CNT et du Soutien de la SACD à l'auteur, Anna Nozière met en scène son texte au Théâtre national de Bordeaux en 2010. Le spectacle, sélectionné par la charte ONDA et le Festival Impatience, est joué quelques mois plus tard à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et poursuit une tournée nationale.

En 2012, 2014, 2016, à l'invitation de La Colline-Théâtre national, de la Biennale jeune public Odyssées en Yvelines et du Festival international des Arts de Bordeaux Métropole, Anna Nozière écrit et met en scène *LA PETITE, JOSEPHINE (LES ENFANTS PUNIS)* publié chez Actes Sud/Héyoka, et *LES GRANDES EAUX*. Ces œuvres continuent de creuser, dans des formes radicalement différentes, des motifs récurrents comme le rôle des fantômes ou la force du collectif. Elles reçoivent plusieurs prix et bourses d'écriture.

En 2016, Anna Nozière impose à sa compagnie l'idée de ralentir. Elle souhaite commencer une recherche empirique autour des « relations que tissent entre eux les morts et les vivants ». Wajdi Mouawad, directeur du Théâtre de La Colline, est le premier à lui proposer un laboratoire sans obligation de résultat. Ce laboratoire a lieu en 2017 et en entrainera d'autres. Une douzaine d'artistes y contribuent, explorant collectivement leur lien à des personnes disparues.

Avec plus ou moins d'urgence, elle crée des formes théâtrales entre 2018 et 2021 pour témoigner de la nature et de la vitalité de cette expérience. Ces formes parfois radicalement différentes portent un titre commun : *ESPRITS*. Une équipe artistique se soude, qui confirme une façon d'être au plateau avec ses chers disparus et engage de longues discussions avec le public lors d'une série de représentations en 2022. Dans ces périodes fondatrices s'affirme l'identité artistique de la compagnie.

En parallèle et en écho, l'autrice écrit *OISEAU*, un texte à lire à partir de 9 ans, qui aborde les relations entre vivants et morts en se plaçant des deux points de vue. Anna Nozière mettra en scène *OISEAU* au Théâtre de la Cité–CDN de Toulouse Occitanie en 2023 avant une longue tournée. *ESPRITS* dans sa nouvelle version et *OISEAU*, lauréats notamment de la Bourse de création du CNL, de l'Aide à la création de textes dramatiques ARTCENA ou du Prix PlatO 2021 pour les écritures de jeunesse, forment un diptyque qui s'adresse à toutes les générations.

Sur une proposition de Catherine Dan, directrice sortante de la Chartreuse–Centre national des écritures du spectacle, un lieu qui l'a accompagnée toute la durée de sa recherche, Anna Nozière a été nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres en 2021.

Également scénariste diplômée de la FEMIS, elle collabore régulièrement aux travaux d'écriture de ses camarades de promotion, qui forment avec elle une inséparable bande.

- **ESPRITS, qui forme un diptyque avec OISEAU, sera de nouveau en tournée en 2024-25**



L'aventure d'ESPRITS a commencé comme une utopie. Je ne cherchais pas seulement à produire un spectacle, mais à réunir un groupe d'artistes animé par le désir de vivre ensemble en compagnie de ses morts. Il m'a demandé beaucoup de travail de convaincre des organismes de subventions et des théâtres de la légitimité d'un spectacle comme une trace mouvante de cette expérience ; un spectacle dont il ne ferait aucun sens de se demander s'il a déjà été créé ou s'il reste à créer, qui

serait ouvert ou fermé au public en fonction de ses besoins d'expression ou de silence. Mais, après bien des rebondissements, une heureuse équipe d'artistes et de producteurs s'est soudée autour de cette idée, et cette expérience collective a eu lieu. Elle a été traversée par beaucoup d'émotion et engendré plusieurs formes théâtrales, des esquisses, des récits qui ont témoigné de sa vitalité dans le temps. Cette saison, ESPRITS vient de naître dans sa nouvelle forme. Ce sera aussi la dernière, non bien sûr qu'il n'y aurait pas encore mille formes, mille dramaturgies à tenter, mais parce cheminer collectivement avec nos morts est une expérience que nous avons accomplie. Notre spectacle en est une trace possible. Et sur les traces de cette aventure utopique, nous souhaitons humblement rendre hommage au Théâtre, à sa dimension sacrée, à sa magie.

Anna Nozière